

Compte-rendu : Conférence du professeur Gilbert Dalgalian
Le samedi 29 mai 2010 à l'occasion de l'Assemblée Générale d'ELTERN Alsace

Le professeur Dalgalian est germaniste en linguistique appliquée à l'enseignement des langues, notamment dans l'apprentissage précoce en éducation bilingue.

→ **Qu'apporte l'apprentissage précoce d'une langue ?**

On peut apporter des réponses à cette question par le biais des neurosciences et des recherches des neurobiologistes, par exemple J.P.Changeux sur lequel s'appuie G.Dalgalian.

A - L'acquisition d'une deuxième langue vivante précocément (c'est-à-dire bien commencée avant 5 ans) est plus formateur pour le cerveau que la même langue vivante apprise plus tard.

Cela tient à la **spécificité du cerveau du petit enfant**. Le cerveau du bébé humain n'est pas encore arrivé à maturité au moment de la naissance. Pour sa survie, il est dépendant de ses parents pendant encore de longues années, contrairement aux petits des autres espèces, y compris des mammifères. Il arrive au monde porteur d'un paradoxe: il est dépositaire de cent milliards de neurones, mais n'a aucun des savoirs ou savoir-faire indispensables à sa survie. Jusqu'à sept ans, les apprentissages fondamentaux, comme la marche ou le langage, doivent encore se faire, c'est l'épigenèse. Les cent milliards de neurones ne sont en fait que des potentialités qu'il faut transformer en savoir-faire et cette construction se fera à la faveur de l'environnement. La dictature des gènes a cédé la place à une interaction entre gènes et environnement sous toutes ses formes.

A sept ans, la stabilisation synaptique est achevée. Après cette période, les apprentissages ne sont plus de même nature. Ils sont conscients, volontaires et structurés, alors qu'avant sept ans, l'enfant acquiert en situation spontanée en un processus d'acquisition directe en contexte naturel (environnement familial, social, culturel et affectif).

Le bébé a la capacité de différencier les sons. Il naît avec une perception catégorielle, une oreille universelle qui lui permet d'apprendre absolument toutes les langues du monde. Mais au fil des années, il construit un filtre aux sons et ne reconnaît plus que les phonèmes existant dans son environnement. Alors que le bébé est ouvert à tous les sons, l'adulte qui veut acquérir une nouvelle langue est tributaire d'une rééducation de l'oreille pour pouvoir différencier et reproduire des phonèmes qu'il n'entend pas. Les capacités de discrimination des sons est mieux exploitée dans une éducation bilingue ou plurilingue.

L'enfant construit son langage par imitation de son environnement, mais il n'y arrive pas immédiatement ; l'imitation n'est qu'un aboutissement final. Il doit faire beaucoup d'erreurs et de rectifications dans la phonologie (sons), le lexique sens des mots et la morphosyntaxe (ordre et forme des mots) : la mise en place du langage est un long processus d'approximations optimisantes. Le bébé projette du sens (se fait des représentations, des hypothèses, des anticipations), compare avec la norme ambiante, corrige, et l'apprentissage de la langue va se faire de rectifications en améliorations. C'est une façon d'apprendre naturelle dont les enseignants, d'ailleurs, doivent tenir compte, pour un apprentissage efficace, par des méthodes pédagogiques actives. Ils doivent laisser les élèves faire plusieurs essais en travail autonome avant d'aboutir par eux-mêmes aux règles et aux concepts. Comprendre n'est pas apprendre.

L'oral comme socle des acquisitions linguistiques

L'oralité fait l'humain. L'écrit est venu comme un enrichissement, une sophistication (qui néanmoins fige l'oral, car il gomme les différences individuelles et régionales). C'est à l'oral que l'enfant construit le langage. L'acquisition des automatismes est essentielle dans la maîtrise du langage, or elle se fait exclusivement à l'oral. La morphosyntaxe est intériorisée et automatisée avant l'apprentissage de l'écriture. L'encodage quand on parle et le décodage quand on écoute se font automatiquement. Cela permet au cerveau d'être libéré de la mise en forme linguistique pour pouvoir se concentrer sur le message, les idées et être producteur et récepteur de sens.

Quand on perd une langue acquise dès le plus jeune âge, faute de l'avoir pratiquée (par exemple pour les enfants adoptés), on ne perd que la langue, mais pas le langage qui, lui, est indélébile et transférable à d'autres langues. Mais pour cela, il faut avoir acquis les automatismes à l'oral avant 7 ans.

Le langage est une fonction fondamentale que l'on n'acquiert qu'une fois dans sa vie. Le cas de 'l'enfant sauvage' de l'Aveyron montre qu'à partir d'un certain âge, le cerveau n'a plus la plasticité nécessaire pour acquérir le langage avec ses automatismes essentiels à tout fonctionnement cognitif. Cet 'enfant sauvage' est d'ailleurs mort jeune, ce qui laisse penser que l'absence de langage empêche l'épanouissement de l'homme dans toute sa plénitude.

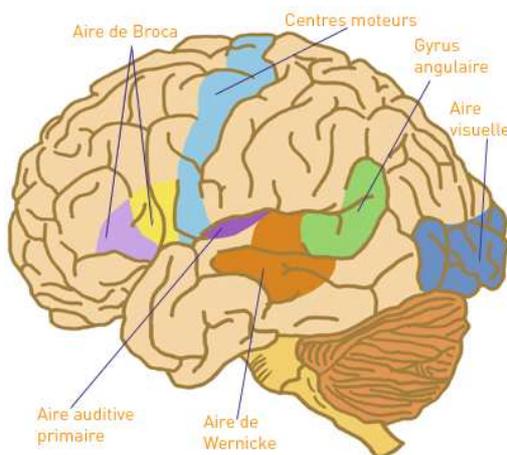


Image extraite du site www.espace-sciences.org

Le langage se construit en une double inscription : neuronale et sociale. Dans le cerveau, l'aire de Broca gère tout ce qui est formel dans chaque langue, tous les automatismes. L'aire de Wernicke, dans la zone pariétale, est le laboratoire du sens, où se font les synthèses et interprétations. Elle est dépositaire de nos structures logiques et sémantiques fondamentales. Nous formons une aire de Broca pour chaque langue vivante, puisque chacune a ses spécificités. Lorsque nous apprenons tardivement (par exemple à l'adolescence) une

deuxième langue vivante, une aire de Broca se forme en appui sur l'aire de Broca de la langue maternelle. Celles-ci communiquent entre elles. Chez le bilingue précoce, en revanche, au lieu de deux zones bien distinctes, c'est une aire de Broca centrale commune qui se forme et qui gère les deux langues à la fois. Et c'est uniquement pour les spécificités de chaque langue que des zones périphériques restreintes se forment dans Broca. Une économie de moyens pour plus d'efficacité (coopérative neuronale) ! Et c'est ainsi que le bilingue précoce sera dans la libre formulation et non dans la traduction, puisqu'il aura pu développer les automatismes langagiers dans la zone de Broca commune aux deux langues.

A trois ans, les liaisons synaptiques commencent seulement à se stabiliser. Les automatismes ne sont pas encore en place, donc on peut encore avoir une aire de Broca commune. A trois ans, la langue maternelle est en partie acquise, mais pas suffisamment pour faire ombrage aux codes de la deuxième langue.

Il faut donc que l'enfant ait eu la possibilité de mettre ces automatismes en place avant ses sept ans, mais le Broca a besoin d'un environnement porteur (les parents, le groupe d'enfants du même âge, ...), sinon il n'a pas vécu dans cette langue.

B - L'apprentissage précoce d'une deuxième langue vivante ne se fait jamais au détriment de la première langue vivante, mais au bénéfice de celle-ci.

En classe de CM bilingues, lors des évaluations de l'éducation nationale, on constate des moyennes de classe meilleures en français et même en mathématiques que chez les CM monolingues.

Pour les mathématiques, les neurosciences expliquent cela ainsi : l'aire de Broca, partie du cerveau fortement développée par l'acquisition précoce d'une deuxième langue, gère à la fois le langage et le calcul exact.

Pour les résultats en français, à première vue, la qualité des résultats paraît paradoxale, sachant que les élèves bilingues ont deux fois moins d'heures de classe en français que leurs camarades monolingues. C'est parce que la qualité de l'enseignement bilingue permet un aller-retour d'une langue à l'autre et donc un regard avec plus de recul, une comparaison intuitive entre les différents systèmes linguistiques.

C - Les bilingues précoces sont des plurilingues en herbe.

Les transferts qu'ils sont capables de faire d'une langue à l'autre leur donnent plus de modèles de références et une meilleure approche des deux langues.

Attention, comme deuxième langue, il faut en choisir une présente dans l'environnement, afin d'être en accord avec les besoins inhérents à l'enfant, car dans cet apprentissage, tout est sollicité : l'intellect, l'affect (motivations, culturel), le

psychomoteur. Il faut s'appuyer sur l'environnement ou l'aménager: l'école, les relais extrascolaires, les médias (la présence à la télévision donne une légitimation à une langue vivante).

Il faut toujours choisir une langue qui fait partie de manière logique de l'environnement. Ainsi, de même qu'on choisit le basque dans le pays basque ou le breton en Bretagne, en Alsace, il faut choisir l'allemand que ce soit sous sa forme dialectale (alsacien) ou écrite (Hochdeutsch) comme le font toutes les régions germaniques dialectales. En outre, l'allemand est la langue la plus importante d'Europe en nombre de locuteur natifs.

L'Alsace, de par son histoire, est une région qui a montré beaucoup d'hésitations du point de vue de l'avenir de ses langues : il y eu une baisse de la connaissance du dialecte et donc aussi de l'allemand dans les années 60, un creux dans les années 70, dont les effets ont porté jusque dans les années 80. A partir de là, se joue une course contre la montre. Les Alsaciens sont devenus monolingues sur trois générations. Les parents actuels ayant alors un sentiment de perte, confient la réappropriation de la langue à la génération suivante.

Cette prise de conscience a certes un effet positif sur l'évolution de l'allemand ou de l'alsacien ces 25 dernières années. Mais cela suffira-t-il à sauver la langue ? Si on compare les 10 % d'élèves bilingues en Alsace avec les 40 % dans le Pays Basque, on est en droit de penser que la langue basque est sauvée, mais qu'en est-il de l'allemand ou de l'alsacien ?

L'enfant bilingue a une richesse de transférabilité de l'allemand sur une troisième langue vivante, parce qu'il a acquis des stratégies d'apprentissage deux fois. En revanche, le choix de l'anglais en deuxième langue risque de faire obstacle aux autres langues vivantes, car quand on l'apprend, on a l'illusion de pouvoir se passer de toutes les autres langues.

Petite bibliographie pour se documenter sur le sujet :

- J.P.Changeux : « L'homme de vérité », 2002, édition Odile Jacob
- J.Petit : « L'immersion, une révolution », 2001, édition Do Bentzinger
- G.Dalgalian « Enfances plurilingues », 2000, édition L'Harmattan
- G.Dalgalian « Reconstruire l'éducation – ou le désir d'apprendre », 2007, édition du temps